al-Afḍal Šāhanšāh; de même l'*iqṭāʿ* semble antérieur aux Salǧūqs en Syrie (p. 67). Enfin c'est dans la Citadelle de Damas qu'est mort Ibn Taymiyya, non dans celle du Caire (p. 153). Ces imprécisions devaient être relevées puisque le livre de P.M. Holt est destiné à l'initiation des étudiants. Elles ne doivent pas faire oublier la grande qualité de l'ouvrage et les services qu'il peut rendre pour introduire à la connaissance d'une époque où l'attention à un événementiel trop riche a été provisoirement négligée parce qu'il fallait d'abord définir les principes généraux de fonctionnement d'un système politique et social que nous ne comprenions pas. Mais la publication de cet ouvrage, comme celle du livre de R. Irwin, montre qu'une histoire événementielle mieux comprise est maintenant possible et qu'elle est à nouveau provisoirement nécessaire.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Jonathan RILEY-SMITH, *The First Crusade and the Idea of Crusading.* London, The Athlone Press, 1986. 277 p.

James M. POWELL, *Anatomy of a Crusade 1213-1221.* Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1986. XIX + 287 p.

Elizabeth SIBERRY, *Criticisms of Crusading 1095-1274.* Oxford, Clarendon Press, 1985. XII + 257 p.

Les croisades ont toujours suscité la curiosité et l'intérêt des historiens. Depuis quelques années, les travaux les plus neufs ont paru en anglais, alors que la France s'était naguère illustrée par la publication de maîtres-ouvrages; c'est là un signe des temps. D'une production abondante, nous avons retenu trois titres, illustrant assez bien les orientations de ces recherches récentes.

L'ouvrage de J. RILEY-SMITH revient sur le thème de l'idée de croisade. En 1935, Carl Erdmann avait montré dans son livre, *Die Entstehung des Kreuzzugsgedankens,* que la croisade représentait la synthèse d'idées et de pratiques développées au XIe siècle dans le contexte de la réforme de l'Eglise : guerre sainte, pèlerinage, importance de Jérusalem, millénarisme, indulgences. J. Riley-Smith, sans nier que tels furent les fondements des expéditions vers la Terre Sainte, estime que l'idéologie de la croisade ne fut pas élaborée, avec toutes ses implications, dès 1095.

C'est l'expérience de la croisade elle-même qui en permit l'achèvement, car elle a convaincu les croisés d'être engagés dans une entreprise divine. Une telle affirmation conduit l'auteur à étudier successivement l'appel d'Urbain II et la réponse enthousiaste qu'il suscita (chapitres 1 et 2), les conditions de la marche vers Jérusalem (chapitre 3) et l'état d'esprit des croisés (chapitre 4), la croisade de 1101 (chapitre 5) et les développements théologiques ultérieurs (chapitre 6). Pour ce faire, il tente de retrouver, à travers les sources les plus anciennes, l'état d'esprit qui fut celui des croisés avant la victoire finale. Dans cette perspective, l'effort pour

BCAI 5 (1988) E. Siberry: Criticisms of Crusading 1095-1274, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

se représenter les réalités matérielles et les mentalités des croisés apporte effectivement un éclairage neuf sur l'histoire de la première croisade, déjà si souvent relatée. On lira avec un vif intérêt les pages sur les raisons qui poussaient un chevalier à se croiser, sur les conditions qui expliquent les pogroms contre les Juifs, sur les rivalités pour la direction de la croisade, sur les visions et les phénomènes surnaturels qui impressionnaient tant les hommes du Moyen Age. De la tension entre deux expériences, d'un côté les privations, la maladie, la famine, la mort, l'angoisse, qui rendirent la marche vers la Terre Sainte particulièrement pénible, d'un autre côté les succès d'une armée, pourtant peu nombreuse, affaiblie et mal commandée, qui conduisirent à la prise de Jérusalem, est née une conviction; les croisés furent progressivement persuadés d'être des « chevaliers du Christ » (J. Riley-Smith estime que ce terme ne fut pas employé avant mars 1098) dont les actions s'inséraient dans une histoire providentielle. Engagés dans une entreprise divine, les héros morts au combat devenaient des martyrs assurés d'entrer au Paradis. Il ne restait plus aux historiens du début du XIIe siècle (Robert le Moine, Guibert de Nogent, Baudri de Bourgueil) qu'à décrire la croisade comme un véritable « monastère militaire en marche » réalisant enfin l'idéal des réformateurs du XIe siècle : insuffler aux laïcs les valeurs de la vie monastique.

L'échec de la cinquième croisade, dont l'armée fut obligée d'évacuer l'Egypte en août 1223 après avoir signé une trêve avec le Sultan, a de tout temps été imputé aux rivalités entre les chefs et à la conduite désastreuse du légat pontifical. J. POWELL, estime, quant à lui, que les raisons sont à chercher dans la structure même de la croisade; aussi, tout en reprenant sans la modifier la trame des événements, se livre-t-il à une analyse méticuleuse des forces en jeu : recrutement et composition de l'armée, ressources financières réunies par les Papes Innocent III et Honorius II, action des légats, tel Robert de Courçon en France, réglementation promulguée par le concile Latran IV. Il insiste tout particulièrement sur l'ambitieux programme pontifical : pacifier et unifier l'Occident, condition première d'une mobilisation de toute la chrétienté. Les envoyés de Rome tentaient de mettre fin aux petits et grands conflits internes et de décider ensuite les chefs locaux, membres du clergé et de l'aristocratie féodale ou urbaine, à se mettre en route avec leurs hommes. Aussi, les liens de dépendance, de parenté, de royauté, de vassalité jouèrent autant dans la décision de partir en croisade que l'adhésion individuelle. Les troupes de la cinquième croisade apparaissent alors, non plus comme une armée de chevaliers animés d'un idéal commun, mais comme une juxtaposition de contingents, prenant le départ quand la situation locale le permettait, revenant d'Orient en moyenne au bout de douze à quinze mois. Une étude précise menée sur plus de huit cents croisés, nommément repérés et cités en annexe, a permis l'élaboration de tableaux et de cartes illustrant ces réalités : la répartition géographique de l'aristocratie féodale, urbaine, cléricale, ayant participé à la croisade (p. 79 et 80), les dates d'arrivée et de départ des grandes figures de l'expédition (p. 117), les dates d'arrivée des croisés par grandes catégories sociales (p. 168), le taux de mortalité, qui s'élève à plus du tiers (p. 170). Le mode de recrutement, ainsi que l'insuffisance des ressources financières, apparaît alors comme un facteur décisif pour comprendre ce que fut la croisade, avec une armée mouvante dans sa composition, ses effectifs, ses dirigeants. La nécessité continuelle d'évaluer les moyens disponibles en hommes et en argent pour décider de la suite des opérations entraînait estimations différentes, déceptions, querelles. Cette « anatomie » de

BCAI 5 (1988) E. Siberry: Criticisms of Crusading 1095-1274, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la croisade et des croisés, qui oblige à reconsidérer les raisons de l'échec final, est sans nul doute l'apport le plus neuf de cet ouvrage.

E. SIBERRY puise la matière de son petit livre dans les sources médiévales, chroniques, traités théologiques, sermons, œuvres apologétiques, poèmes des troubadours et trouvères, rédigées en latin ou en langue vernaculaire tout au long des XIIe et XIIIe siècles. Plus attentive aux thèmes et à leur influence qu'aux milieux et aux époques, l'auteur organise son exposé en deux grandes parties : critiques des croisés, critiques des croisades. Dans la première, elle traite d'abord des plaintes et des mesures contre les croisés inaptes au combat, pauvres, clercs, femmes; puis elle évoque les protestations qui se sont élevées contre les hommes qui tardaient à accomplir leur vœu, au premier rang desquels Philippe Auguste et Richard I, plus tard Frédéric II; enfin elle consacre un long développement à la conception théologique qui vit dans l'échec la sanction par Dieu des péchés des hommes. Cette explication des défaites, qui trouve son origine dans une méditation de l'Ancien Testament, a dominé toute la littérature médiévale et fit porter le poids des désastres aux hommes, avant tout croisés; on dénonce leur cupidité, leur orgueil, leur incontinence sexuelle ... tout en les invitant à se purifier par ces rites pénitentiels qui ont toujours précédé les expéditions. Il est clair que le souci premier des lettrés et des clercs est d'assurer l'efficacité de la croisade, en stigmatisant ce qui risquait de l'affaiblir. Dans la seconde partie, l'auteur traite des critiques qui visaient la croisade proprement dite pour conclure qu'elles ont porté davantage sur les abus et les déviations que sur le principe même de la guerre sainte menée contre les Musulmans. La politique fiscale, des rois comme des papes, a rencontré une vive résistance; de sévères protestations se sont élevées contre des mesures perçues comme des abus de pouvoir. Si les expéditions contre les Maures d'Espagne et contre les païens d'Europe ont été largement acceptées, la croisade contre les Albigeois, la lutte contre les Staufen, les opérations contre les Byzantins ont suscité une plus grande opposition; mais celle-ci vise davantage la politique pontificale ou les menées des chefs que l'élargissement de la guerre sainte à des groupes de chrétiens, schismatiques ou hérétiques. Il apparaît donc que le scepticisme à l'égard de l'intérêt et du bien-fondé de la croisade (thème du dernier chapitre) fut limité à quelques esprits pacifistes ou contestataires; contrairement à ce que nombre d'historiens ont affirmé, notamment P. Throop dans un ouvrage paru en 1940, l'enthousiasme populaire n'en fut point entamé et la force attractive de la croisade ne déclina point au cours du XIIIe siècle. Telle est du moins la conclusion d'E. Siberry.

En dernière analyse, ces ouvrages renvoient à une réalité, la société de l'Occident médiéval et sa capacité à mobiliser ses énergies pour mener des expéditions réussies outre-mer. La croisade redevient, sous la plume de ces auteurs, un phénomène qui ne trouve son explication que dans les caractères propres de la chrétienté d'Occident et qui laisse dans l'ombre ceux-là mêmes contre lesquels combattaient les croisés. Les Musulmans, ignorés le plus souvent, rejetés parfois (ils sont dits « usurpateurs de la Terre Sainte » dans Powell p. 201), apparaissent seulement au détour d'une bataille ou d'une négociation. Les réalités du Proche-Orient sont totalement négligées. Nombre d'études, à commencer par l'ouvrage de Claude Cahen dont Jean-Claude Garcin a rendu compte ici-même [1], nous avait pourtant appris que l'on ne pouvait pas

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 1 (1984), p. 366.

BCAI 5 (1988) E. Siberry: Criticisms of Crusading 1095-1274, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comprendre les expéditions de Terre Sainte sans les situer dans l'ensemble méditerranéen, avec ses diverses composantes. Il semble que l'historiographie la plus récente ait oublié cette leçon.

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

ʿIZZ AL-DĪN IBN ŠADDĀD, *Description de la Syrie du nord,* traduction annotée par Anne-Marie Eddé-Terrasse. Damas, Institut Français de Damas, 1984. XLV + 381 p., 4 cartes.

L'ouvrage de topographie historique d'Ibn Šaddād est connu depuis longtemps et son grand intérêt a été souligné par nombre d'historiens. L'auteur, né à Alep en 613/1217 et mort au Caire en 684/1285, a connu l'effondrement de la dynastie ayyoubide, l'invasion mongole, l'affirmation de la puissance mamluke. Son œuvre principale, *Al-Aʿlāq al-ḫaṭīra fī ḏikr umarāʾ al-Šam wa l-Ǧazīra,* est une vaste description historique et géographique qui couvre toutes les régions comprises entre la Palestine au sud, les environs de Malatya au nord, la Méditerranée et la Cilicie à l'ouest, la vallée du Tigre à l'est. La plus grande partie a été éditée à Damas par D. Sourdel, S. Dahan, Y. ʿAbbāra; mais aucune traduction n'avait été publiée. Des neuf sections qui composent cet ouvrage, Anne-Marie Eddé a retenu la seconde, la seule encore inédite; l'auteur y décrit la Syrie du nord avec le *ǧund* de Qinnasrīn, les *ṯuġūr* ou places frontières, les *ʿawāṣim* ou marches. Il indique la localisation des villes et forteresses, décrit leurs murailles et leurs monuments, en relate l'histoire depuis les origines jusqu'au VIIe/XIIIe siècle. Des développements particuliers sont consacrés aux guerres byzantino-arabes pendant les premiers siècles. Pour Antioche et les bourgs de la région d'Alep, tels Ḥārim ou Bālis, ses notices sont remarquablement intéressantes et bien documentées.

Dans le cadre d'une thèse de 3e cycle soutenue à Paris IV en 1981, Anne-Marie Eddé avait établi le texte critique, fondé sur cinq manuscrits, et proposé une traduction française annotée. L'édition arabe a été publiée dans le *Bulletin d'Etudes Orientales,* XXXII-XXXIII, 1980-81, p. 265-402. Une longue introduction, la traduction et les notes nous sont aujourd'hui offertes. Là est notre seul regret : que la partie arabe et la partie française fassent l'objet de deux publications distinctes.

Si l'ouvrage d'Ibn Šaddād s'inscrit dans la production historique et géographique de son époque, l'auteur, comme la plupart de ses contemporains, puise un grand nombre de ses informations dans les œuvres de ses devanciers. Anne-Marie Eddé a tenté de mettre en évidence les principaux textes auxquels Ibn Šaddād a eu recours. Elle présente ses conclusions dans l'introduction p. XXVIII à XLII, et les résume sous forme de quatre tableaux particulièrement significatifs. Il apparaît que l'auteur a fait une très large utilisation d'Ibn al-ʿAdīm, surtout de la *Buġyat.* L'historien alépin (mort en 660/1262) a en effet placé en tête de son vaste dictionnaire biographique une introduction géographique concernant toute la Syrie du nord. Celle-ci, encore inédite, existe en manuscrit à Istanbul. Une comparaison minutieuse entre les deux

BCAI 5 (1988) E. Siberry: Criticisms of Crusading 1095-1274, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net